

## **La Belle et la Bièvre**

Actus78 : « Ce mardi 16 mai vers 21h47, un étudiant d'HEC circulant à vélo dans le centre de Jouy, a eu la peur de sa vie. L'orage grondait et le ciel constellé d'éclairs était inquiétant. Il roulait à vive allure dans la descente du Val d'Enfer, quand, arrivé au niveau de l'entrée de l'INRA, un éclair tomba non loin et illumina devant lui une femme habillée de blanc qui le regardait fixement en se déplaçant dans les airs. Surpris et effrayé de cette vision, les yeux fixés sur la femme, il rata le tournant, évita de peu le panneau 30, termina sa course contre la rambarde où son vélo s'encastra. La vitesse l'envoya basculer par-dessus la balustrade et il tomba en contrebas dans la Bièvre.

C'est une habitante de la maison intergénérationnelle en face qui, témoin de la scène, a prévenu les secours. Les jours du jeune ne sont pas en danger. Il assure qu'il n'était pas sous l'emprise d'alcool ou de quelques substances que ce soit, et que cette femme était bien vivante en face de lui : elle dansait, soutient-il. Il se souvient également avoir entendu un air de musique, avant de tomber dans l'eau. Le paisible village de Jouy serait hanté ? [...] ».

<|>

Sofiane entra dans la pièce où l'attendaient les autres assis dans un coin-salle-d'attente habillé d'une grande bibliothèque de livres anciens. La porte s'était refermée derrière lui. Il jeta un œil rapide au reste de ce hall de mairie avec, d'un côté, un grand bureau-guichet armé de placards débordant de dossiers, et de l'autre, à côté de l'entrée, des étagères remplies de journaux et documentations sur la vie locale, les associations, et autres horaires de bus. En dehors d'un grand escalier, sur les autres murs étaient affichés de belles photos des lieux emblématiques de Jouy, et des flèches indiquaient la direction à suivre pour aller les découvrir. A peine était-il entré dans la pièce qu'Emma et Anika l'accablèrent de questions : Tu as vraiment eu peur ? Tu penses que c'était un fantôme ? Elle ressemblait à quoi cette femme ? Tu te souviens un peu de cet air de musique, quel style ? Sofiane savait qu'il n'y avait pas de temps à perdre, mais il avait besoin de reprendre ses esprits et restait perplexe : la mode féminine n'a jamais été trop sa passion, alors se souvenir en plus d'une image fugace ! « Renaissance peut-être : une grande robe, avec une taille serrée comme un V, et une collerette. Quant à la musique, lente, rythmée par un tambourin, un peu comme au Moyen-âge. » Ghislain, avec son esprit vif, prenait les choses en main : « ok, donc on serait sur du 15/16<sup>me</sup> siècle alors. On a quoi d'autres comme éléments ? un mardi soir

vers 21h47, un témoin à la maison intergénérationnelle, la Bièvre ? C'est un bon début ! »

Anika se rappela d'une expo qu'elle avait vue il y a quelques mois au musée de la Toile de Jouy sur "Etoffes et littérature". Il y avait dans l'expo une toile avec une dame blanche illuminée et un jeune homme armé d'une épée ; la toile illustrait un opéra de Boieldieu d'après un roman de Walter Scott. « À Jouy, tout semble se rapporter toujours à la Toile. On peut peut-être regarder de ce côté-là. Si ça se trouve, tu as vu une légende de Jouy, un personnage célèbre mort qui hante la ville ? Faudrait retourner voir de plus près le musée ».

Ghislain en chef de bande l'arrêta :

- Certainement une fausse piste pour nous perdre ; c'est anachronique ! La Toile de Jouy d'Oberkampf, c'est au XVIII<sup>ème</sup> siècle, pas du tout à la renaissance. Mais on peut creuser ton idée de légende. »

- Il ne faut pas écarter la Toile de Jouy, il peut y avoir un rapport avec la Bièvre, réagit aussitôt Emma qui, particulièrement intéressée par l'écologie, venait de dénicher dans une pile de journaux, un exemplaire du *Castor de la Bièvre* de 2019 évoquant l'histoire de la rivière. Elle y avait lu que la Bièvre avait attiré les populations dès le 9<sup>ème</sup> siècle autour de ses berges parce que ses eaux étaient réputées non-calcaires, ce qui expliquait leur utilisation intense en particulier par les teintureries, les mégisseries, les tanneurs ou encore les lavandières, et notamment la manufacture d'Oberkampf à Jouy en 1760. Emma ajouta avoir découvert que les premiers ouvrages de régulation sur la Bièvre (biefs, moulins...) dateraient du début du Moyen-Age. Selon une estimation de 1620, il y avait 130 moulins sur la Bièvre à cette époque. Chaque monastère, chaque Seigneur dont les terres étaient traversées par la Bièvre, en avait un. « Il y a forcément un rapport entre cette dame blanche et la Bièvre », conclut Emma.

Adrien fouillait des bouquins, et en dégota un très ancien : *Inventaire des titres, Saint Germain des prés*, dans lequel il découvrit que l'abbaye Saint Germain des Prés possédait une grande partie du territoire de Jouy au IX<sup>ème</sup> siècle. Il y vit une mention du *Montcel de Jouy* en 1319. Lui qui adore l'histoire, était servi. Il apprit qu'en 1466, Jouy n'étaient plus que ruines après la guerre de Cent ans et une épidémie de peste, et ne comptait alors plus que 3 feux (= 3 familles).

- Tu perds du temps ! On a dit renaissance ! » le sermonna Ghislain.

- Non attends ! Ecoute ça, il s'agit d'un moulin : *Le moulin Saint Martin (moulin à farine) relevait de la seigneurie de Jouy depuis l'achat du fief en 1547 par Jehan d'Escoubleau, et appartenait depuis au moins 1511 à la fabrique de l'église Saint Martin de Jouy, d'où son nom. Ce moulin a été vendu en 1801 à Oberkampf qui souhaitait s'assurer de la qualité des eaux en amont de sa manufacture, et le lui loua en retour. Il cessa de fonctionner dans les années 1960. Ce moulin était situé sur une dérivation de la Bièvre, qui passait sous un pont, alimentant un abreuvoir et rejoignant ensuite le bief du Vieux Moulin. Le pont avait été déplacé et reconstruit en 1806 (pont dit d'Austerlitz) aux frais d'Oberkampf.*
- Tu vois, dit Anika, on parle encore d'Oberkampf et de sa manufacture ! Je te dis qu'il y a un truc à creuser dans cette histoire. Moi, je vais au musée.
- Non mais arrête avec ta toile ! s'agaça Ghislain.
- Tu as dit d'Escoubleau ? interrompit Emma avec un air inspiré. Il me semble que j'ai vu ce nom à l'église.

Pendant qu'Emma allait voir du côté de l'église St Martin, Anika au musée, et qu'Adrien ouvrait un à un avec un plaisir certain chaque livre ancien, Ghislain continuait à découvrir la pièce. Lui qui taquine un peu la guitare, eut le regard attiré par des partitions de musique, tout un lot de partitions de viole de gambe qui l'assura qu'il y avait bien un lien avec la Renaissance. L'une d'elle attira son attention par une annotation qui y figurait, en décalage complet avec l'époque d'édition (1589) : *1<sup>er</sup> juin 2023, Temple, 19h*. La partition en elle-même ne semblait pas présenter d'intérêt : « *Orchesographie et traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances* » par un certain Thoinot Arbeau demeurant à Langres, rien à voir avec Jouy. L'introduction du document transportait dans une autre époque : « *J'ay prins plaisir en l'escrime & jeu de paulme, ce qui me rend bien voulu & familier des jeusnes hommes. Mais j'ay deffault de la dance pour complaire aux damoiselles, desquelles il me semble que depend toute la reputation d'un jeusne homme à marier* »<sup>1</sup>. Ghislain interpella Sofiane : « Elle dansait comment la femme ? »

---

<sup>1</sup> Orthographe telle que figure sur le document original

- Une sorte de danse de cour comme dans le *Bourgeois Gentilhomme*, où on avance en rythme, pas à pas, en tenant la main de son danseur... Assez lent, mais plutôt majestueux.
- Elle était peut-être danseuse alors ?
- Ou jeune fille de bonne famille, ajouta Adrien. L'intro parle de *damoiselle* et de *réputation de jeune homme à marier*, on est dans la bonne société.
- Oh ! les clichés ! s'esclaffa Sofiane. Ce n'était pas des mariages arrangés à l'époque ?

Emma, tout excitée, revenait avec des infos : « On tient quelque chose ! Figurez-vous que l'église a été construite au XIII<sup>ème</sup> siècle, mais n'a aujourd'hui que peu d'éléments de cette époque : seulement les murs de base du clocher et les colonnes de la 2<sup>me</sup> travée, visibles à l'intérieur. Elle est tombée complètement en ruines pendant la guerre de Cent Ans, a été reconstruite et agrandie au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, devinez par qui ? Le Seigneur de Jouy, un certain Jehan d'Escoubleau de Sourdis dont les armoiries figurent sur la partie haute des murs de la nef. Il y a, en entrant dans l'église sur la gauche, une pierre ancienne qui est une dédicace de l'église de 1549 du Seigneur d'Escoubleau et son épouse, Antoinette de Grives.

- Cet Escoubleau était un personnage ! précisa Adrien relevant le nez d'une publication du GRH<sup>2</sup> sur les Seigneurs de Jouy. Il vient d'une famille noble du Poitou et fut page de la chambre du Roi François 1<sup>er</sup>. C'est à ce titre qu'il était à ses côtés lors de la défaite de Pavie où François 1<sup>er</sup> lui cria en le voyant toujours charger l'ennemi au péril de sa vie : « *Mon enfant, il faut me rendre, puisque Dieu me livre à mes ennemis, n'irritez point des victorieux. Votre courage devient téméraire. Conservez-le pour une autre occasion où vous puissiez l'employer plus utilement* ». Jehan l'accompagna dans sa captivité en Espagne et il en fut récompensé. Il devint plus tard grand maître de la garde-robe de François I<sup>er</sup>, chevalier de l'ordre du Roi et gouverneur du Dauphin, le futur François II. En 1540, Jehan d'Escoubleau acheta la Seigneurie de Jouy-en-Josas, et en 1543, fit moderniser le château en créant des ouvertures à l'italienne dans les façades et une seconde aile à l'ouest. Il agrandit le domaine seigneurial et fit clore le parc. Il faut enquêter du côté du château, conclut Adrien.
- Quel château ? le questionna Anika qui revenait bredouille du musée. Il y en a plusieurs à Jouy.

---

<sup>2</sup> Groupe de Recherches Historiques

- Pas à l'époque, répondit Adrien. C'est le grand château, celui qu'on appelle d'HEC aujourd'hui. Imagine que quand il l'a racheté, il y avait un pont-levis et le château était bâti en U ! Voilà la description de l'époque : « *château et maison seigneuriale fermé de grands fossés et pont-levis bâti sur terrasse, basse-cour, remise de carrosses, bûcher, greniers, un grand colombier, une autre basse-cour où est le logement du receveur et jardinier. On s'y croit, non ?* »

Ghislain voyant son ami passionné par son sujet partir dans des explications historiques, l'interrompit. Le temps passait et il fallait garder en tête l'objectif. Il récapitula pour toute l'équipe les informations récoltées : la Bièvre, le moulin St Martin acheté par Jehan d'Escoubleau, seigneur de Jouy qui s'est installé au château en 1540, l'église Saint Martin également restaurée par le même d'Escoubleau en 1549 et une partition de musique de 1589 pour apprendre aux gentilhommes à danser : « C'est bien, on avance. En revanche, d'Escoubleau était certes une légende jovacienne, mais un homme, et c'est une dame blanche qu'on recherche, je vous rappelle ! Il faut trouver la relation entre ces pistes ».

Pendant qu'Emma et Adrien portaient découvrir la chambre du château, Ghislain et les autres s'interrogeaient sur cette date du 1<sup>er</sup> juin 2023 au Temple à 19h, s'il pouvait y avoir un lien avec la dame blanche, et lequel. Sofiane venait de trouver une carte de Jouy qu'il montra aux autres : « Vous voyez là, c'est le lieu de l'accident. L'apparition était devant moi, un peu sur la Bièvre et regardez, juste là : une école de musique ! La musique venait peut-être de là ? Et là, voyez : c'est la maison intergénérationnelle d'où une femme dit avoir tout vu. Elle a peut-être des infos. Il faut la questionner aussi. Je m'en occupe. »

Emma et Adrien, tout joyeux, revenaient du château où ils avaient trouvé des indices précieux. Sur un mur, se trouvait un grand miroir avec des chandeliers de chaque côté. Intrigués, ils s'étaient approchés quand, tout à coup, la pièce fut plongée dans le noir, puis il y eut comme un cri et une ombre blanche traversa la pièce en coup de vent pour venir se fondre dans le miroir qui s'illumina. Morte de trouille, Emma s'était réfugiée dans les bras d'Adrien, trop content de cette aubaine, mais pas très fier non plus. Le miroir illuminé de l'intérieur laissait apparaître un arbre généalogique surplombé d'armoiries de la famille d'Escoubleau. Remis de leurs émotions, ils découvrirent que ce Jehan et son épouse avaient eu sept enfants, dont François l'ainé né en 1530, et Louise la dernière, née en 1553. Les amis allumèrent les chandeliers pour observer le

reste de la pièce. Adrien détailla un bureau : dans un tiroir, il trouva un curieux code attaché à une dague, et dans un autre, de vieux documents dont une copie de registres paroissiaux très anciens sur lesquels figuraient les baptêmes de 5 des 7 enfants de la famille d'Escoubleau à l'église Saint Martin de Jouy. De son côté, Emma fut attirée par une coiffeuse à tiroirs avec des objets d'époque dont un nécessaire de coiffure et un coffret serti d'un L en diamants, rempli de bracelets et colliers. Des pétales de roses séchées remplissaient une petite boîte, Emma découvrit sur certains pétales des lettres et chiffres épars, mais n'y prêta pas plus attention. Dans un tiroir, elle dénicha, pliée en quatre, une feuille jaunie qui semblait vierge. Elle l'approcha des chandeliers pour l'observer attentivement quand la chaleur de la bougie révéla une écriture ancienne et soignée. Elle en eut le souffle coupé (une lettre à l'encre sympathique, si romantique !), et plus encore par ce qu'elle lut.

<|>

*Dans le jardin parfumé, aux fleurs emperlées de rosée,  
Non loin du château qui abrite vos repos  
Mon regard audacieux a frôlé l'astre de vos yeux.*

*Votre gracieux chant fut mené vers mon tympan,  
Où, du pur son de votre voix, il s'enchantait  
des prières vers Dieu de votre cœur délicat.*

*Par un éclair foudroyé, sitôt mon âme fut consumée,  
Quand vers l'humble meunier, votre beau regard a tourné.  
Tel un Cupidon, d'une flèche, mon cœur fut transpercé,*

*Bien pauvres et inutiles mots,  
tant tout ce qui vient de vous est beau,  
Et éblouit mon esprit comme soleil de midi luit.*

*Belle qui tiens ma vie,  
Près de la Bièvre, au creux de Jouy,  
Viens adoucir mon cœur épris.*

<|>

Emma qui venait d'achever aux autres la lecture de la lettre ajouta : « trop beau, non ? ».

- J'y crois pas ! s'exclama Sofiane. Un rendez-vous galant ! Culotté le meunier de draguer la fille du château !
- Prends des leçons ! se moqua Emma. C'est autre chose comme déclaration d'amour qu'un sms avec un smiley coeur ! Il savait y faire à l'époque !
- Détrompe-toi Sofiane, ajouta Adrien. Le meunier, entre le Moyen-âge et la Révolution, était devenu un personnage important, aisé et jaloué. N'oublie pas que le pain, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, était l'aliment de base d'une population rurale à 90%. Bien qu'issu du peuple, le meunier côtoyait le seigneur et faisait partie des notables. Certains, réussissaient à s'élever dans la hiérarchie sociale, et fondaient de véritables dynasties.
- Intéressant ! Donc un galant qui pouvait se le permettre, et une amoureuse, fille de Seigneur qui s'appellerait Louise ! Ça commence à s'éclairer, s'enchantait Ghislain.
- Vous savez ce que m'a dit notre témoin de la maison intergénérationnelle ? ajouta Sofiane. Qu'elle avait déjà vu cette dame blanche le long de la Bièvre, depuis quelques mois, toujours le mardi soir entre 21 heures et 22h15, c'est pour ça qu'elle scrutait régulièrement. Elle n'en a jamais parlé parce qu'elle avait peur qu'on la prenne pour une folle ! Bizarre comme histoire, non ? Et devinez ce qui se passe le mardi soir à cette heure juste à côté, à l'école de musique ? Une chorale répète, le *chœur Réjouy*. Alors si cette dame blanche (peut-être cette Louise) danse, il y a une relation à coup sûr.
- Bingo ! On est bon là ! Tout se recoupe, se réjouit Ghislain. Vous savez la partition avec l'annotation du 1<sup>er</sup> juin 2023 au Temple ? Cette date, c'est celle d'une heure musicale de l'école de musique avec, entre autres participants, le Chœur Réjouy dont tu viens de parler ! Et dans leur programme, une pavane de ce Thoinot Arbeau : « Belle qui tiens ma vie », comme dans le poème ! On y est presque !
- Et donc ? chicana Anika. La Belle apparaîtrait sur la Bièvre parce que le chœur répète le mardi soir ? Elle se retourne dans sa tombe en les entendant, tant ils chantent faux ? se moqua-t-elle.
- Ou bien au contraire ! Elle est hypnotisée par leurs mélodies, renchérit Emma qui aime chanter. Comme Ulysse et le chant des sirènes !
- Oui ! précisa Adrien. Ça me rappelle une histoire ! Lors d'un voyage au Québec où on avait été voir les chutes de Montmorency, une légende racontait qu'une dame

blanche hantait le lieu : elle s'était jetée du haut des chutes après avoir appris la mort de son fiancé.

- Il y aurait donc eu un drame comme ça ici ? s'interrogeait Anika avec une moue dubitative et dramatique. Et cette pavane réactiverait le fantôme de la Belle ?
- C'est une hypothèse. Qu'est-ce qui nous reste comme pistes ?
- J'avais trouvé des pétales de roses avec des trucs marqués dessus ; 14,4, n et j, je crois. Vous croyez que c'est important ?
- Où as-tu la tête ? Tout est important ! Montre !
- Tiens regarde. C'est ça : 4, n, 14 et j.
- Il y a aussi la dague et le code bizarre : mt6,21. Je vois rien qui peut correspondre à ça dans tout ce qu'on a vu, retourné, compulsé, soupira Adrien. Ni au château, ni à la mairie, ni au musée de la toile de Jouy, ni à l'église, ni...
- Attends si ! lança Ghislain. On dirait une référence d'évangile : Matthieu chapitre 6, verset 21. Et tes lettres Emma, ça peut correspondre à Jean 14-4 ou 4-14. Il faut vérifier !
- Trop fort ! Bien vu ! sourit Emma admirative.
- T'es catho toi ? lui lança Sofiane en rigolant.
- Pas toi ? lui retourna Ghislain, sur le même ton de la plaisanterie.
- En tout cas, c'est bien utile pour comprendre le Moyen-âge et la renaissance, souligna Adrien. C'était leur quotidien ; ils connaissaient tout ça par cœur.

Le petit groupe suivit Ghislain vers l'église Saint Martin. Sur l'ambon, ils trouvèrent une Bible. Ghislain trouva d'abord Jean qu'il lut, puis tourna quelques pages.

- Alors ? s'impatientèrent les autres.
- En Jean 4-14, ça parle d'eau et de soif, pas sûr que ce soit ça, sauf en référence à la Bièvre ? Mais en 14-4, on a « Pour aller où je vais, vous savez le chemin ». Vous pensez comme moi ? Un rendez-vous secret ?
- Oui, sûrement. Ça peut correspondre à notre contexte. Et l'autre message ?
- Matthieu... ah voilà ! « Là où est ton trésor, Là aussi sera ton cœur. »

Tous s'interrogeaient sur ce trésor et ce cœur. Le cœur, ils imaginaient bien que c'était celui des amoureux de la Bièvre. Mais quel trésor ? Et le temps qui filait...

- Ben, sinon, on peut toujours aller voir du côté du musée de la toile de J...
- Oh, non Anika ! Tu ne vas pas recommencer avec ta toile ! s'agaça Sofiane. Pas l'époque et tu n'as rien trouvé !

Emma s'écria : « la chambre de Louise au château ! Il y avait un coffret à bijoux ; sûrement là qu'est son trésor ! J'ai peut-être raté un truc là-bas, retournons voir ! ». Et la fine équipe de repartir en courant au château. Sofiane découvrit un subtil faux-fond au coffret qui dissimulait un livre en latin et quelques papiers. Pendant qu'Adrien essayait de déchiffrer les papiers, les autres se passaient le livre : « *L'imitation de Jésus-Christ* » -un best-seller de l'époque- souligna Ghislain. Anika, à son tour, feuilletait le livre quand un signet glissa d'une page. Elle y lut : *Ô quidam, aie pitié de mon âme, D'une neuvaine à Notre-Dame de Villetain, libérez mes lendemains et, avec humilité, passez votre chemin ! - Mt 16-19.*

- Elle a des trucs à se reprocher la Belle on dirait ! s'amusa Sofiane.
- Notre-Dame de Villetain ? rebondit aussitôt Adrien. J'ai vu ça tout à l'heure, c'est...
- J'ai trouvé le pourquoi de toute l'histoire ! l'interrompt Emma d'un hurlement joyeux, en agitant de vieux papiers écornés trouvés dans une besace d'époque.
- Vite, on n'a plus beaucoup de temps ! s'inquiéta Ghislain. Dis-nous ce qu'on doit faire !
- Ben, je sais pas, ça explique juste pourquoi c'est une dame blanche...
- Adrien ? interrogea vivement Ghislain en se tournant vers lui.
- C'est la statue de la Vierge à l'église qu'on appelle *La Diège*. Elle était au Moyen-Age dans une chapelle sur le plateau de Saclay, Notre-Dame de Villetain. Mais maintenant, elle est à l'église St Martin.
- La barbe, maugréa Sofiane. Encore à l'église.

Retour à l'église, devant la Diège, où ils allumèrent la bougie placée devant elle, pendant que Ghislain trouvait la signification du code : « *Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux* ».

- Ah ! Je comprends encore mieux les papiers, sourit Emma qui n'avait encore rien expliqué aux autres.
- Dis ! Le temps presse !
- Il y a plusieurs mots doux avec des rendez-vous au bord de la Bièvre avec son meunier, comme les pétales de roses. Ils filaient le parfait amour et avaient des projets secrets ! Il y a un mot à ses parents, les implorant de la pardonner d'avoir désobéi en partant se marier devant Dieu avec son meunier. Le papier est un acte de décès d'un homme, suite à un accident au moulin. Probablement l'amoureux. La pauvre en aurait perdu la tête ! Elle serait allée se noyer de chagrin pour le rejoindre dans la mort ??!

- C'est horrible ! Encore des amants maudits... soupira Anika.
- Là ! Regardez la bougie ! s'écria Sofiane. On dirait une clé dans la cire fondue !  
Ils éteignirent la bougie et avec la dague dégagèrent la clé sur laquelle était gravé jn10-9.
- On doit être dans la même logique de codes, Regardons ! dit Adrien.
- Voilà : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* ».
- 30 secondes, hurla Ghislain ! Plus le temps ! Filons !
- Mais par quelle porte ? s'enquit Emma.
- C'est forcément une petite porte ; L'humilité impose de baisser la tête devant Dieu !
- Là, sous la plaque demi-lune ! montra Anika en désignant une petite porte un peu cachée sur le bas-côté droit de l'église.
- C'est quoi cette porte ! Je ne l'avais jamais vue ! Et cette demi-lune ???
- Ce n'est pas une « demi-lune », c'est une plaque du XIX<sup>ème</sup> siècle du célèbre verrier Paul Nicod, bande d'ignares ! s'indigna Adrien.
- Plus le temps pour l'Histoire ! lui assénèrent-ils tous de concert.

Un silence substantiel se fit alors que la clef entra dans la serrure, et après deux tours, leurs craintes furent libérées. La porte s'entrouvrit, laissant jaillir une lumière qui les éblouit. Puis, le silence s'habilla des accords moyenâgeux d'une viole de gambe, auxquels répondit la polyphonie d'un chœur vibrant de passion : « Viens tôt me secourir où me faudra mourir ».

<|>

[...] « *Notre journaliste a vraiment eu une belle frayeur devant cette dame blanche ! Nous ne vous dévoilerons pas les mises en scène à couper le souffle du parcours, ni la clé du mystère mais nous avons beaucoup apprécié la qualité des décors d'époque, la fidélité des reconstitutions de morceaux des lieux emblématiques de Jouy, la richesse de la documentation historique mise à disposition pour enquêter. Sans oublier la touche romantique qui n'a laissé aucun de nous insensibles et nous a littéralement emportés. Nous vous recommandons chaleureusement ce nouvel escape game - La Belle et la Bièvre - qui vient d'ouvrir à Jouy au château d'HEC, à partager entre amis, collègues, ou en famille !*

*L'équipe culturelle d'Actus78*